

De Lyon... à Monaco !

LE MUSEE DES CONFLUENCES



A Lyon, le Musée des Confluences se situe dans le quartier de «La Confluence». Il s'agit de la partie de cette ville qui se trouve au point de rencontre du Rhône et de la Saône, son affluent. Avant le projet dit «pharaonique» de Lyon-Confluence décidé en 1999, il s'agissait de friches industrielles côtoyant un quartier populaire. Selon «La voix de la France» (1) «Le quartier où se trouvait la prison est aujourd'hui devenu l'un des plus écologiques et le plus grand projet urbain d'Europe». L'objectif de Lyon-Confluence est de tester de nouvelles règles d'urbanisme, de développement durable

et de mixité verticale.

Le promeneur n'est pas forcément spécialiste des nouveaux matériaux de construction ni des nouvelles techniques employées dans ces réalisations architecturales pour en économiser l'énergie et produire celle qui est consommée. Mais quiconque se trouve dans cet environnement «*unique en Europe en termes de sobriété énergétique*» (2) se rend immédiatement compte de la «révolution» architecturale qui s'y déploie. Un bâtiment aux grandes baies vitrées signé Christian de Portzamparc fait face à Hikari, un îlot de trois édifices connectés, à énergie

positive, créés par le Japonais Kengo Cuma, qui comprend des bureaux, des logements et des commerces. Apparaissent aussi, imaginés par Jakob & Macfarlane, un cube orange vif, siège social du groupe Cardinal, puis un deuxième vert pomme aux décors différents, siège d'Euronews. Plus loin un « Dark Point » d'Odile Decq (le lecteur imagine déjà le grand contraste des couleurs avec celles de deux bâtiments précédents !), siège de GL Events. Deux autres créations architecturales sont remarquables : La maison des Radios d'AAMCO Architectures et le Bâtiment des douanes de Wilmotte & Associés. Un projet en cours conçu par Jean Nouvel en précède sans doute beaucoup d'autres...

LE MUSEE DES CONFLUENCES

C'est tout naturellement que l'esthétique du musée, sur laquelle nous reviendrons, prend sa place dans ce quartier de La Confluence, défini, à juste titre, comme laboratoire de l'architecture contemporaine. Le projet du musée a été lancé en juillet 1999, l'Agence COOP HIMMELB(L)AU ⁽⁴⁾ remporte le concours en février 2001. Les rebondissements de tous ordres constituent une véritable saga compliquée qui explique les dix ans de retard dans la livraison du musée, finalement inauguré le 20 décembre 2014, pour un coût de trois cent trente millions d'euros, soit un dépassement du budget initial de 500%.

Héritier du Musée d'histoire naturelle Guimet de Lyon, le musée des Confluences se définit comme un musée d'histoire naturelle, d'anthropologie, des sociétés et des civilisations. Ses collections vont de la Préhistoire à l'époque contemporaine. Il assure aussi une activité orientée vers la scénographie (coopération avec les salles de spectacle musical et de théâtre) et a

débuté celle d'éditeur de livres (romans autour de quelques objets célèbres de ses collections). D'autres diversifications devraient suivre...

Pour toutes ces raisons il EST musée DES confluences. Certes sa géographie s'y prête symboliquement, mais le pluriel renvoie aux contenus qui manifestent les liens entre les disciplines, les savoirs, les cultures... tout autant que la pluralité convergente des différentes activités assurées.

L'architecture du musée

Il s'agit d'un bâtiment de vingt-deux mille m² construit sur la pointe sud de la « Presqu'île de Lyon ». L'édifice est une des œuvres remarquables s'inscrivant dans l'Architecture déconstructiviste ⁽³⁾, courant le plus avant-gardiste au tournant du siècle dernier. Comme on le sait, l'architecture déconstructiviste repose sur la distorsion, la dislocation, les interruptions dans les structures. Elle se caractérise donc par des façades éclatées, des murs penchés et des sols inclinés, des poteaux en biais et des ouvertures non horizontales. Cette esthétique qui privilégie les cassures, les brisures, les ruptures, les éclats, veut exprimer les incertitudes du monde contemporain et manifester le sentiment de chaos qu'il engendre... Lors du concours pour la conception du musée, l'agence autrichienne qui l'a emporté était déjà une spécialiste du courant déconstructiviste : il s'agit de la COOP HIMMELB(L)AU, installée à Vienne ⁽⁴⁾ ... Elle est souvent mentionnée aux côtés d'autres noms aussi célèbres ⁽⁵⁾. (Un nouveau courant se profile déjà, celui de « Reconstructivisme » initié, comme le précédent, en philosophie. Attendons-en les prochaines théories et créations !).

L'édifice est constitué de deux entités très différentes mais complémentaires : le Nuage et

le Cristal. Le Cristal entièrement vitré donne effectivement l'idée d'un verre de grande qualité tout aussi solide que transparent. Il convient de façon idéale à l'espace dédié aux « circulations », à la librairie, au centre de documentation et à tout ce qui permet de se rendre d'un point à un autre de l'établissement en ne perdant pas de vue les beaux panoramas extérieurs : la ville, les fleuves et, au loin, la montagne. Cette partie frappe par une impression de grand espace « vide » qui contraste très positivement quand on se le permet (les mètres carrés coûtent très cher !) avec les lieux de suraccumulation des personnes et des objets. Le clou de ce hall, immense en largeur, longueur et surtout hauteur, est le fameux « vortex symbolique » dénommé ainsi par les concepteurs. Il s'agit en réalité d'un « pilier » qu'il a fallu rajouter au dernier moment pour étayer l'intérieur du bâtiment. Contre mauvaise fortune, belle esthétique ! Le visiteur y voit en effet un énorme et magnifique vase à facettes en « cristal », renforcées par des galons d'acier brillant. Cette réalisation significative du courant déconstructiviste est aussi remarquable qu'impressionnante. Nous sommes dans l'architecture décorative.

Le Nuage est l'espace réservé aux expositions permanentes et temporaires. Les salles qui permettent d'admirer les collections sont articulées autour de passages ouverts vers l'extérieur qui donnent au visiteur l'opportunité de profiter de la variété et de la beauté des paysages environnants : le grand jardin qui appartient au musée, le quartier ultramoderne de La Confluence, les deux fleuves, le sud de la ville, et, au loin, la vue en perspective des montagnes. Dans ce musée, si le visiteur le souhaite, le dialogue entre l'extérieur et l'inté-

rieur peut être permanent.

Le musée des Confluences, comme beaucoup d'autres en France et de par le monde, est donc une œuvre d'art qui présente des œuvres d'art. Mais l'écrin ne suffisant pas, les trésors qu'il contient sont exposés selon une muséographie très contemporaine, elle aussi à la pointe de tout ce que peuvent offrir les techniques et les pratiques modernes.



Les collections du Musée

Ouvert en décembre 2014 le musée consacre le Nuage (tout un étage) à ses collections permanentes et à ses expositions temporaires. Les collections permanentes se découpent en quatre thèmes :

Les origines :

Il s'agit des origines du vivant. Ayant pour but de « représenter les premiers pas du monde » de manière chronologique, l'espace dédié commence par les squelettes toujours impressionnants des grands herbivores qui contrastent avec ceux des ammonites, leurs contemporaines, disparues elles aussi. Plus loin, surprise ! En effet le premier homme est en fait... une première femme (celle de Florès en Indonésie). Le paléanthropologue Pascal Picq en expose toutes les preuves et explique

les erreurs antérieures. Femmes et hommes ont évolué jusqu'à pouvoir sonder l'immensité du cosmos : on voit une maquette de sonde, un exemplaire de Spoutnik 2 et on peut toucher (c'est en effet le cas de plusieurs objets – et non leurs reproductions-, un régal pour enfants et adultes !) une « vraie » météorite. Cette section se termine par les cosmogonies, autre lecture des origines, où l'homme fait appel aux dieux pour se rassurer et tenter de comprendre la vie et son destin.

Les éternités :

Il s'agit ici d'apprivoiser la mort qui est interprétée très différemment selon les civilisations. L'espace n'étant pas extensible, seuls quelques rites sont montrés : les momies égyptiennes (des animaux aussi), le sommeil éternel de Bouddha, des cérémonies et rites africains. Le visiteur ne peut ici faire l'économie de réfléchir sur la mort et sur ce qu'il peut y avoir ensuite...

Les espèces :

Cette section présente une partie de la classification du vivant et indique que cinq mille quatre cents espèces de mammifères ont été répertoriées (combien en reste-t-il d'inconnues ?). Les collections d'oiseaux, de papillons et d'insectes sont impressionnantes par leur quantité et leur variété. Le choix des concepteurs a été de placer l'homme au cœur du monde animal même si l'on sait que dans certaines tribus (Amérindiens d'Amazonie par exemple) il n'y a pas de hiérarchie entre les hommes et les animaux. Seule leur apparence les différencie... selon eux.

Les sociétés :

Le visiteur peut ici se sentir un peu dérouté. Il a parfois l'impression de se trouver dans un

musée d'art et traditions populaires ou des arts et métiers, parfois dans une brocante. D'ailleurs les concepteurs ne cachent pas que le parti pris est de le « surprendre », l'objectif étant d'illustrer l'ingéniosité de l'être humain au service d'une certaine idée de progrès : deux cent vingt inventions considérées comme majeures sont ainsi présentées.

Les objectifs des concepteurs sont-ils atteints ?

Au-delà de ce que le visiteur voit, il ne peut se dispenser de la question récurrente sur les origines de l'homme : naît-il de la volonté d'un grand ordonnateur qui prend un nom différent selon la religion à laquelle on se réfère, ou est-il lui aussi un produit du Big Bang ? On appréciera que le comité scientifique pluridisciplinaire qui a mis en place cette section ne réponde pas à la question mais ait construit un parcours où les deux points de vue dialoguent. A la fin de la visite l'objectif défini par Hélène Lafont-Couturier, directrice du Musée, est globalement atteint. Laissons-lui la parole : *« Le musée des Confluences a pour ambition de parcourir l'aventure humaine des origines à nos jours, d'observer le maillage du vivant, d'interroger la formation des sociétés et de questionner leur rapport à la mort. Ici l'essentiel est de pouvoir croiser le plaisir de la connaissance avec le goût de la découverte, de mêler le savoir, le songe et le merveilleux, les questions et les émotions ».* ⁽⁶⁾

« ALLIANCE MUSEALE ENTRE MONACO ET LYON »

C'est ainsi que le quotidien Nice-Matin daté du 27 décembre 2016 titrait son article correspondant signé Cedric Verany et poursuivait en sous-titre : *« Le Musée océanographique vient d'acter son partenariat avec le musée des Confluences. Une collaboration effective notam-*

ment sur des projets d'expositions entre les deux sites». Deux ans exactement après son ouverture, le Musée de Lyon signait donc une alliance d'échanges avec l'institution monégasque déjà centenaire. Les intérêts sont multiples car les « politiques » muséales sont identiques. En effet, comme il a été développé plus haut, dès sa conception, le Musée de Lyon a mis l'accent sur des principes qui dépassent la seule perspective de conservation et d'expositions des oeuvres. C'est ainsi que *« Le Musée océanographique est impliqué dans la protection de l'environnement marin, dans un contexte qui n'exclut pas l'homme. Depuis 2010, nous redéveloppons les liens entre l'art et les sciences mis en place par le prince Albert Ier. Dans notre engagement l'homme, la culture et l'art sont toujours présents. Et le musée des Confluences a un positionnement symétrique qui s'est orienté sur la relation entre l'homme et son environnement »*, déclare Robert Calcagno, directeur général de l'Institut océanographique, pour expliquer ce lien nouvellement tissé. Son organisme avait déjà signé des partenariats avec des centres de recherche ou des ONG qui travaillent à la protection des océans, mais jamais avec un musée. En fait les fiançailles avaient déjà été productives dès le printemps 2016. En effet pour l'exposition « Tabà Naba », les équipes de Monaco se sont appuyées sur certaines collections du musée de Lyon et la conservatrice lyonnaise, Hélène Lafont-Couturier, mentionnée plus haut et signataire de l'Alliance, avait été commissaire du projet. Comme l'indique le dernier paragraphe de l'article de Nice-Matin, au moins deux projets communs sont déjà scellés pour 2017. Le premier se matérialise au Musée océanographique le 12 mai prochain lors de l'exposition du plasticien Philippe Pasqua. Le Musée des Confluences a prêté à l'artiste un squelette de

rorqual qu'il moulera pour en faire une copie en résine chromée. Son œuvre sera exposée en symétrie sous le squelette de la baleine du premier étage. En retour, les archives du musée de Monaco iront alimenter l'exposition intitulée « Le poisson et la nature » prévue ultérieurement au musée des Confluences. Les documents prêtés comprendront notamment les travaux du prince Albert I^{er} sur l'anaphylaxie, qui avaient impulsé des recherches de scientifiques. Ces derniers ont obtenu le prix Nobel en 1921. Attendons les nouveaux partenariats !

Marie-Claude VETTRAINO-SOULARD

⁽¹⁾ *« La voix de la France » est une publication de l'UFE (Union des Français de l'Étranger). Cf n°564 de décembre 2016.*

⁽²⁾ *Déclarations d'Alain Kergoat, directeur marketing stratégique de Toshiba, partie prenante d'un programme immobilier de 12000 m2. Cf Beaux-arts éditions « Le musée des Confluences – Lyon le quartier Confluence », 2015.*

⁽³⁾ *Selon Wikipédia, le déconstructivisme est un mouvement particulier à l'architecture qui a trouvé son nom dans celui du mouvement littéraire de l'universitaire Jacques Derrida (1930-2004) qui en fut le théoricien et la figure de proue. Le nom réfère au « mouvement constructiviste » russe des années 20 dont il reprend certaines des inspirations formelles. En architecture le mouvement a été initié par Philip Johnson en 1988.*

⁽⁴⁾ *La COOP HIMMELB(L)AU a été créée par trois associés : Wolf Prix né en 1942, Helmut Swiczinsky né en 1944 et Michael Holzer né en 1955. Coop est l'abréviation de Coopérative et himmelblau signifie bleu ciel. La*

parenthèse crée un jeu de mots dont la traduction serait « construction spatiale ». Assimilés aux déconstructivistes, ils se sont toujours affirmés comme des architectes expérimentaux. Leur agence signe tout type d'édifices : villas, cinémas, opéras, gratte-ciel.

(⁵) Frank Gehry, Peter Eisenman, Zaha Hadid, Philip Johnson, Bernard Tschummi, Rem Koolhaas, Daniel Libeskind, Humderwasser Friedenreich. Comme les autres courants esthétiques, dont l'architecture fait partie, le déconstructivisme a aussi fleuri dans plusieurs secteurs artistiques notamment le design (meubles surtout) et la mode. C'est le cas de la styliste japonnaise Rei Kawakubo, sans parler des créations vestimentaires qui font déjà l'objet de rétrospectives dans les musées ! C'est ainsi que la maison Hermès va présenter les collections de prêt-à-porter Femme, conçues pendant la période où Martin Margiela, designer belge alors déconstructiviste, a créé de 1997 à 2004. Cf « Margiela, les années Hermès » du 31 mars au 27 août au MoMu, musée de la Mode d'Anvers en Belgique.

(⁶) Cf Beaux-arts éditions « Le musée des

Confluences – Lyon le quartier Confluence », 2015. 4^e de couverture.

P.S. : Selon « Le Populaire du Centre » daté du 18 avril dernier, le musée des Confluences de Lyon vient d'ouvrir au public sa nouvelle collection comprenant de nombreuses bêtes toxiques : veuves noires, scorpions, méduses, serpents, etc. L'exposition intitulée « VENENUM, UN MONDE EMPOISONNE » présente aussi de nombreux animaux toxiques vivants.

MUSEE DES CONFUENCES :

86 quai Perrache, 69002 Lyon.

Tél. : (+33) 04 28 38 12 12

*Horaires : du mardi au vendredi de 11h à 19h
// samedi et dimanche de 10h à 19h // jeudi
nocturne jusqu'à 22h*

*Fermeture : lundis et jours fériés (1er janvier,
1^{er} mai et 25 décembre).*